

**La rédaction :** Une maman s'était fâchée après une explication que j'ai donné à un mot devenu interjectif. « *Yosi !* » En Drehu, ce mot signifie sexe de la femme. Je le reprends parce que les non locuteurs de cette langue s'interjectent souvent avec ce mot sans connaître le sens. Par pudeur les Drehu se rétractent derrière l'expression: « C'est un gros mot. » sans plus. Une collègue du pays avait ouvert grands les yeux quand je lui ai traduit ce que le mot voulait dire en français. C'était dans notre salle des profs. Les autres collègues s'étonnaient aussi comme la dame qui s'est excusée. Je lui ai dit qu'il n'y avait pas de raison de se désoler. On apprend et apprendre c'est souffrir. Je me suis excusé auprès de la dame qui m'avait remonté son ressenti, je m'excuse aussi à mes grandes sœurs et mes autres sœurs qui me lisent. J'ai eu d'autres réactions des lectrices et lecteurs de notre gazette. Je vous ai fait suivre celle de Mme Nat, la pharmacienne de Voh. Olet. Un mot d'encouragement à nos personnels enseignants et élèves. J'ai échangé avec quelques uns des profs du collège. Ils disent que la reprise va être très dure. Je ne parle pas des élèves avec qui on doit passer huit semaines de cours. On se dit seulement qu'une fois que la machine est mise en route...

Bonne lecture de la vallée bien arrosée.

**Wws**

## Ma iesojë

### Les embauches du dimanche

**A** Hunöj, pendant la période des labours, il y a ce que les jeunes ont fini par appeler les embauches du dimanche. L'après-midi, après le culte, quand les jeunes gens jouaient au football ou bien au volley-ball devant le temple de la tribu, les mamans venaient pour leur proposer du travail pour la semaine. Elles arrivaient alors, elles comptaient les jeunes hommes en les pointant de l'index: « Ben toi, tu viens tel jour pour piocher dans mon champ. » Les garçons désignés donnaient leur accord ou ne parlaient pas, c'était un accord tacite. Il n'y avait jamais de refus, sauf s'ils étaient déjà réservés. Ils disaient seulement qu'ils étaient déjà 'embauchés'. La maman s'en allait alors sur l'autre terrain de sport pour quêter un autre jeune qui n'avait pas encore été réservé.

C'était dans la bonne humeur. Tout le monde jouait le jeu. Ceux qui n'étaient pas sur le terrain pouvaient aussi être

retenus par personne interposée. A la date convenue, le jeune homme venait à la maison de la maman. C'était faire vivre la parole que le jeune doit être en quelque sorte le soldat préparé pour le combat de la vie. La vie tribale. Il ne doit pas seulement regarder le travail de sa maison ni de son clan. Les vieux et les personnes mariées qui se trouvaient sur l'autre partie du terrain en train de jouer à la pétanque, riaient en regardant la scène. Cela pouvait se produire qu'une maman arrive pour régler le compte à un garçon qui n'était pas venu alors qu'elle l'avait retenu. Le jeu s'arrêtait et reprenait sitôt la complainte entendue. Il n'y avait jamais de réactions vives de la part des jeunes. C'est bien connu, quand on a mal, c'est chez une maman qu'on va trouver le manger et le refuge. C'est en ce sens que la maman est la mère de la société. Le foncier de la vie sociale à la tribu commence là. En même temps que

l'embauche pour le travail se faisait, la maison préparait le repas pour recevoir les travailleurs qui étaient aussi en



quelque sorte des invités. Un bon repas souvent bien préparé et même bien arrosé.

**H.L**

**Et au milieu de la danse (...):** Toutes ces paroles ont une connotation sexuelle. N'oublions pas que le cap (prononcé chape) est une danse de séduction. Elles sont dites sur le rythme de la frappe. Les trois coups rythmés en sont le prolongement.

*Eni pena me kamiong !*: à mon tour d'être sur mon camion. Idée: Le temps du prêt est terminé, je reprends mes droits sur ma machine. Ou alors. Nous sommes plusieurs à nous servir du même camion (le mien), je dois m'excuser pour reprendre la manœuvre pour un moment et je vous le re-prêterai après usage.

*Utipi katë menu (ma tëjëni ka trenejol)* ! Descends celui qui est monté sans rien faire (à mon tour de monter, moi qui m'y connais)...

*Zöruma la sataral !*: Amuröz (amoureuse) en verlan. C'est le surnom de la tribu de Tingeting (du Weir) sataral (central) C'est le pays le plus au centre/qui attire. Pexy

## Ngazo e zöong

**C**her Wws  
« Un gros mot »  
Nous voilà bien  
« Nous les femmes ne sommes pas des gros mots.  
Je comprends que cette femme ait des tabous  
Moi-même j'en ai  
Mais nous ne ferons pas évoluer la situation des femmes si nous n'acceptons pas les mots, de plus je trouve que tu as un grand respect des êtres humains et de leur croyance au niveau de ton écriture  
Je ne suis pas d'accord avec cette dame  
Merci Wws de partager ta culture avec nous qui ne la connaissons pas  
Pour

l'histoire tout ce qui concerne le féminin sacré « le sexe » de la femme est appelé la « YONI » en sanscrit  
Je trouve intéressant la ressemblance  
Merci Wws de ces partages  
Mille bisous  
**Nathalie Forestier**

**B**onjour,  
Les gens des îles Loyauté, on les appelle les « Pa nèpwé koé », c'est-à-dire littéralement, les gens qui sont dans l'eau ou les gens de l'eau. île, pays = Nèi. Pour Calédonie je ne sais pas, je vais chercher, sinon, « mon pays » = Nèi rè na.

Bonne journée.  
**Franciska T**



**B**onjour papa Wawes,  
il est bientôt 18h00 et je viens de faire ma rentrée en section des moyens/ grands dans ma nouvelle école, Amélie COSNIER, en bas de la maison, à Nouville. Je viens seulement de lire le numéro 38 de Nuelasin et j'ai été bouleversée par l'extrait de ton ouvrage *Les fleurs de potr !!!* J'ai hâte de me le procurer pour le lire entièrement. Je lis cette revue (Nuelasin) avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Merci. Bonne continuation. Bonjour à la maison.  
**Dodo.**

**O**leti Wawes,  
hmunë ka atre la itre ewekë cili. Eö a ce thawa me eahun itre nöjei pengöne atr. Oleti hmaca  
**Madeleine X.**

## Humeur : ... covid 19

We kolo ni avio ni La Marine. Allo-cation ?



Non. C'est une amende pour non respect des consignes sanitaires.



## Egeua !

Delphine est hypocrite.



Deux doigts désignent Delphine, les trois autres te montrent. Réfléchis !



**H.L**

**Prière** : Je pense à Gué Rea la grand-mère qui habite juste à côté de la maison. Elle a l'œil sur ma famille et moi. Elle me dit qu'elle est heureuse de me voir habiter la maison de son fils qui est parti dans l'au-delà. Quand je suis sur la toiture de la maison (mon petit chantier) je la vois assise sous sa véranda, là-bas. Elle me fait signe d'aller partager ses crêpes avec elle. Merci pour tout. Ainsi soit-il.

**Responsable de la publication:**  
Léopold Hnicipan  
hnicipanl@gmail.com